

INQUIÉTUDES



Daphnis.—Ne soyez pas si sombre, oh Chloé ! Li n'a-t-il pas dit à vous que li vous adoie de tout mon cœ ?

Chloé.—Ah, Daphnis ! Li sais que li m'aimez maintenant, mais dans quelques années li beauté sea fléte, alos.

NE TOUCHEZ PAS AUX NIDS

Les prés et les jardins se couvrent de verdure ;
La plaine, le vallon et les plis du coteau
Se tapissent de fleurs ; partout, dans la nature,
Les hôtes de nos bois chantent le renouveau.

Aux arbres, aux buissons, dans la vieille masure,
Dans les trous du vieux mur, partout des nids d'oiseau
Pleins de jeunes petits : chère progéniture
Ouvrant de larges becs au grain, au vermisseau.

Ah ! respectez, enfants, ces aimables familles !
Laissez dans les buissons, laissez dans les charmes
Le nid, les tendres œufs du petit passereau.

Que de pleurs, que de cris ! quelle douleur amère,
Si, dans votre jeune âge, un matin, votre mère
N'avait plus retrouvé son enfant au berceau !

J.-B. THÉRIEU.

REPOSE A UNE CONSULTATION

« Mademoiselle,

« Je suis de cœur avec votre œuvre.

« Les bêtes ne doivent pas être privées de la pitié et de l'assistance que nous devons à toute créature.

« Elles sont encore sur les degrés inférieurs de l'échelle que nous gravissons tous ; leur destinée est de monter comme nous l'avons fait. Il y a beaucoup d'humanité déjà dans les bêtes, chez les chiens principalement ; et, chez les hommes, il reste une bonne dose d'animalité.

« La distance qui sépare les bêtes des hommes n'est pas si grande que notre orgueil nous porte à le croire.

« Considérez en un lieu public les visages, vous reconnaîtrez sur la plupart d'entre eux la trace encore visible des existences animales parcourues.

« Et, à ce propos, une petite anecdote : Un jour, placée près de Séverine, à un déjeuner nombreux, nous nous amusâmes à chercher sous les traits des convives le signe de leur vie antérieure, d'ailleurs bien reconnaissable chez quelques-uns ; il y avait là, autour de la table, des chiens, des chats, des bœufs, des ânes, des chèvres, des tigres, etc.

« Et, à ce sujet, je lui fis ma confession, car je sais très bien d'où me vient ma nonchalance, mon amour de la contemplation des grands bois et des vastes prairies.

« Et vous, lui demandai-je, dans quel animal croyez-vous avoir fait votre incarnation ?

— « Oh ! moi... c'est sûr, répondit Séverine avec l'accent d'une profonde conviction, j'ai été lionne..., lionne de ménagerie. Et j'ai mangé mon dompteur.

« Sur ce mot si amusant de notre éminent confrère, je termine ma lettre, etc.

« MANOEL DE GRANDFORT. »

J'ai toujours aimé des objections ingénieuses contre mes propres sentiments, et je ne les ai jamais examinées sans fruit. — LEIBNITZ.

LE VISAGE D'EMPRUNT

Un officier en retraite avait une très modique pension, tout à fait insuffisante pour le faire vivre ; néanmoins cet officier était d'un respectable embonpoint. Comme il était mal dans ses affaires et pressé de payer son traiteur, il saisit une occasion pour présenter un placet au roi, afin d'obtenir une augmentation de pension, lui disant en même temps qu'il mourait de faim. Le roi, surpris de voir cet homme gros, gras et vermeil, solliciter des secours, lui répliqua aussitôt : « Comment ! avec cette figure de prospérité, tu meurs de faim ? — Ah ! Sire, ne vous y trompez pas, ce visage ne m'appartient nullement ; il appartient à mon hôte, qui me fait crédit depuis longtemps. » Cette plaisante réplique fit rire le roi aux éclats, et obtint à son auteur un supplément de traitement.

UNE BONNE DÉFINITION

Tante Irène.—Quelle robe portait ta mère pour assister à la soirée d'hier ?

Le petit Oscar.—Une longue robe blanche, courte.

Tante Irène.—Voyons ! une robe ne peut pas être en même temps longue et courte.

Le petit Oscar.—Si, ma tante. La robe était longue en bas et courte en haut.

LE PRÊTRE CHARITABLE

Quelqu'un témoignait un jour à Eveillon, chanoine et grand archidiacre d'Angers, sa surprise de ce qu'il n'avait aucuns de ses chambres tapissées. « Quand j'entre l'hiver dans ma maison, répondit l'homme de Dieu, mes murs ne me disent point qu'ils ont froid ; mais les pauvres qui grelottent à ma porte me crient qu'ils ont besoin de vêtements. »

COMMENT CELA S'EST FAIT

Ada (pensivement).—J'espère que vous m'invitez à votre mariage, monsieur Alfred.

Alfred (hardiment).—Certainement, mademoiselle, et je vous invite même avant tous les autres et si vous n'acceptez pas l'invitation, eh bien, il n'y aura pas de mariage.

LA MÊME CHOSE

Mme Laprose.—C'est une véritable rage que la lecture pour mon mari.

Mme Lamode.—C'est la même chose pour le mien, quand il lit les comptes de ma modiste il ne décolère pas.

LE LÉGER MANTEAU

Un partisan des nouvelles doctrines entra en discussion avec M. de La Mothe ; mais le pieux évêque le poussa bientôt à bout, au point qu'il ne put rien répondre. Le doctrinaire dit alors qu'il prenait le parti de se taire et de s'envelopper dans le manteau de son humilité. « Voilà, reprit le jovial évêque, voilà un manteau qui ne vous chargera pas beaucoup ; on pourrait le porter dans la canicule. »

DÉFENSEURS DE LA BEAUTÉ



Arthur.—Si tu n'étais pas une fille, je te chanterais les oreilles !...

Alice.—C'est parfait ; si tu cherches une bataille, j'ai un lot de jeunes amis qui te feront ton affaire, quand tu voudras.